
M A N U S C R I T

EXTRAVAGANCE
de Dacia Maraini
Traduit de l'italien par Elisabeth Broise

Trop de corrections

M A I S O N A N T O I N E V I T E Z
CENTRE INTERNATIONAL DE LA TRADUCTION THÉÂTRALE

ITA 90 N 024

DACIA MARAINI

EXTRAVAGANCE

(traduit par M.E. BROISE)

PERSONNAGES ADA : ELVIRA

ATTILIO - ALICE - PERSI

5. pers. { 2 FÈ
 3 HS

EXTRAVAGANCE

Cette pièce a été écrite en 1987.

Elle fut représentée pour la première fois à Rome au théâtre Umberto en 1987 (mise en scène de Gino Zampieri).

A l'étranger elle fut représentée:

- A Vienne au Kunstler House , en septembre 1987.

(mise en scène de Johanna Tomek).

- Au Canada, au Tau Theater Center, en 1988 .

(mise en scène de Tina Van Raay).

- Au Brésil, à Rio de Janeiro, au théâtre Gnaube Rochia (mise en scène Luis Carlos Mendès Ripper).

- En Australie, à Cambera, en 1988, (mise en scène de Beverly Blenkinschip).

Les acteurs finissent d'installer les derniers décors de la scène devant les spectateurs. La scène représente un salon blanc dans lequel s'ouvrent des fenêtres très haut placées, munies de rideaux qui voltigent et à travers lesquels on peut voir des barreaux.

Les acteurs restés dans les coulisses au début viendront en aider deux autres qui sortent aussitôt pour se préparer. Puis tous se retirent laissant sur scène les deux personnages, Attilio et Peres.

PERES - La nourriture, tu la mets bien dans la bouche? et après, qu'est-ce que tu en fais? tu la mâches; nous sommes d'accord; et puis?

ATTILIO - Qu'est-ce que tu me veux, Peres?

PERES - Je veux seulement savoir: tu mets bien la nourriture dans ta bouche, toi? et ensuite, qu'est-ce que tu fais? tu la mâches, c'est bien ça? et après?

ATTILIO - Peres, tu n'es qu'un névropathe. Arrête avec tes histoires.

PERES - Qui a dit ça?

ATTILIO - C'est écrit sur ta fiche.

PERES - Je me fous pas mal des fiches...

ATTILIO (récitant par coeur) - " Peres Diffau, oisif, sot, puéril, fobie des grandeurs, coprophage endurci."

PERES - Et depuis quand laisse-t-on lire les fiches aux malades?

ATTILIO - Un secret! mon secret!

PERES - Tas d'ordures!

ATTILIO - Et ce n'est pas fini! " Agité, désobeissant, menteur, fait usage de gros mots et de jurons, comportement théâtral. Traitement à base de Gardénal, Dintoina, Largatil"...

PERES - Suis-moi bien...Qu'est-ce que tu en fais, de la nourriture, après l'avoir mastiquée? tu l'avales? et après? allez, qu'est-ce que tu en fais?

ATTILIO - Ne me les casse plus avec ça, Peres.

PERES - Je suis un névropathe et alors? Je suis un homme de tête. Ne peut devenir névropathe que celui qui est habité par l'intelligence.

ATTILIO - Ce n'est pas une question de cerveau, Peres, ce sont les nerfs, les nerfs qui craquent...

PERES - Mes nerfs sont comme des élastiques: ils s'allongent, s'allongent, et se rétrécissent selon le temps...Ecoute-moi maintenant, et suis mon raisonnement...la nourriture, donc, toi aussi, tu l'ingères, la déglutis, et la digères. Et après son petit voyage dans les intestins, qu'est-ce que tu fais, allez?

ATTILIO - Je chie.

PERES - Nous y sommes, c'est bien ça! tu l'évacues, pour parler plus correctement. Et sous quelle forme évacues-tu?

ATTILIO - Quel névropathe pourri...

PERES - Tu l'évacues sous forme d'excréments. beaux, longs, roulés. Tu auras remarqué alors la perfection des excréments dans leur forme excrémentielle? Ni trop longs ni trop courts, ni trop lourds ni trop légers. Par ailleurs, ils parlent. Ils ont un langage. Ils tirent sur le jaune, on a mal au foie, ils tirent sur le noir c'est l'ulcère. Ils parlent sans parler et ont un langage à eux, plein de finesse, délicat et surtout: universel.

ATTILIO - Tu as une cigarette?

PERES - Non.

ATTILIO - Ce serait trop beau si tu en avais!

PERES - Je ne suis pas ton esclave.

ATTILIO - Une cigarette pour l'amour de Dieu!

PERES - Alors écoute bien: admettons qu'il fasse

le voyage en sens inverse: excréments, intestins, colon, oesophage, gorge, bouche, langue, assiette, on voit dès lors que le fait d'aller dans un sens ou dans l'autre n'a pas grande importance. On est toujours à l'intérieur d'un système de transit intra-corporel. Tu y es?

ATTILIO - Tu sais ce qui est écrit sur ma fiche?

PERES- Par conséquent, si les deux sens se valent, ce qui entre équivaut à ce qui sort. On peut donc dire : nourriture égale excréments. Qu'est-ce que tu en penses?

ATTILIO- Je dis que tu es fou à lier.

PERES - Si nourriture égale excréments, manger égale déféquer...l'homme, alors, pourrait-on dire, ne serait rien d'autre que ce bref trajet de son assiette aux chiottes. Ou des chiottes à son assiette. Un point c'est tout.

ATTILIO - (récitant par coeur sa fiche clinique)-
"Attilio Mannoni, aboulique, sot, puéril. Demande continuellement à quitter l'établissement. Traitement aux électrochocs. Suspendu dès la première fois pour cause de luxation à l'épaule gauche. Anémie pernicieuse. Presque toujours obéissant. Sauf quand il est exilé. A cassé plusieurs fois les vitres du service. Se masturbe constamment même les poings liés. Thérapie de choc à base d'insuline et de Largatil. A tenté de se suicider en mangeant un kilo de clous.

PERES (continuant imperturbable)- D'équation en équation . De la nourriture dans une assiette équivaut à des excréments dans une cuvette de cabinets. Par ailleurs, les objets ne savent pas mentir. Les deux contenants sont en terre cuite émaillée et tintent quand on les heurte avec un objet contondant.

ATTILIO- Comment se fait-il qu'Elvira ne vienne pas?

PERES- Tu ne pourrais pas penser à autre chose?

ATTILIO- Tu l'as vue au réfectoire?

PERES- Non, je n'ai vu personne. Elle est peut-être à l'électrochoc. Ils ne te le disent jamais avant , tu sais. Elvira De Matteis, à l'infirmerie! Moi? mais pourquoi? pour la tension, allez, zou! Mais en fait, dès qu'on entre, crac, ils t'enferment à

l'endormir clé, te prennent à quatre et *te font (une injection pour* t'injectent une anesthésie et puis salut... nous, on s'en va et eux, ils font bien ce qu'ils veulent pendant ce temps. De la volaille écartelée.

ATTILIO- Tu l'as vue se diriger vers l'infirmierie?

PERES- Je n'ai vu personne, je te dis. Une petite volaille écartelée.

ATTILIO- Elle avait dit qu'elle serait là à neuf heures.

PERES - Viendra. Ne viendra pas, Qui sait? C'est une pute. Les putes ne vont jamais aux rendez-vous.

ATTILIO- Tais-toi, imbécile!

PERES- La voilà, la voilà!

(Mais au lieu d'Evira arrive Ada)

ATTILIO- C'est Ada.

PERES- Ada aux longues jambes. Salut beauté.

ADA - Pourquoi ne te laves-tu pas les oreilles au lieu de faire des compliments stupides?

PERES - Quand les poules se réveillent, elles font un oeuf, au moins un.

ADA - J'étais en train de rêver que je mangeais un enfant. Arrivée aux jambes je n'en pouvais plus.

PERES - Les poules ne mangent pas les enfants.

ADA - (A Attilio) Dis-lui de se taire, s'il te plaît.

ATTILIO - Laisse-la tranquille.

PERES - Je suis un homme libre, même si je suis enfermé. Moi et la liberté nous entretenons un rapport charnel, la nuit, une fois enfermés, quand personne ne peut nous voir, bien entendu.

ADA - Langue de vipère.

ATTILIO - Ce sont les nerfs, Ada, qui sont malades; pareil pour toi et pour moi.

PERES - Ce sont mes nerfs qui sont malades... je pense,

c'est tout. Et comme la pensée est tombée de nos jours en disgrâce, ne voilà -t-il pas que moi aussi, je suis tombée en disgrâce.

ADA - Dis-lui de se taire.

ATTILIO - Dis-lui toi.

ADA - Tu parles...tu parles...Tu es une diaspora!

ATTILIO - Un phythontrou, tu veux dire.

ADA - Non, non, une diaspora. Je ne sais pas ce que ça veut dire. Mais le mot est joli. C'est comme emplâtre, comme divagation...

PERES - Ma femme est une poule. Ma fille un poussin. Ma soeur une pondeuse. J'en ai marre, moi, d'avoir à faire à des emplumés. *offic*

ADA - Tu sais ce que m'a dit le médecin il n'y a pas longtemps? Qu'ils ont fait une nouvelle loi. Toute nouvelle; ça viendrait d'être approuvé, tu saisis, et qui dit qu'ils ferment tous les asiles d'aliénés. Tous. Ils les bâclent. On nous renvoie chez nous.

ATTILIO - Ne dis pas de conneries, Ada.

PERES - Moi je le savais.

ADA - Et pourquoi tu ne l'as pas dit?

PERES - Je le savais et je le gardais pour moi. Pour en jouir tout seul. Tu as quelque chose à redire? Ici ils mettent tout en commun, même la soupe, jusqu'aux chiottes. Pour une fois enfin! une nouvelle rien que pour soi...

ADA - On nous renvoie chez nous, tu comprends Attilio? chez nous.

ATTILIO - Tu veux dire qu'on ^{pourra} peut même marcher maintenant tout seul au milieu de la rue?

ADA - Oui Attilio, oui.

ATTILIO - Libres, vraiment libres, comme les oiseaux?

PERES - Toi aussi, Attilio, tu deviens une bête à plumes, je le sens.

ATTILIO - (A Ada) Mais qui t'a dit ça?

ADA - Le médecin.

ATTILIO - Tu es bien sûre?

ADA - (contrefaisant le médecin) Mademoiselle Ada Concialossa, venez ici. Je veux vous annoncer une bonne nouvelle. A partir d'aujourd'hui tous les asiles sont supprimés. Il n'y aura plus de fous mais seulement des malades. Du reste on se demande ce que peut bien signifier le mot "fou".

PERES - C'est vrai au fait, qu'est-ce que ça veut dire "fou"?

ATTILIO - Fou veut dire "différent", tu ne le savais pas?

PERES - Mais de quoi?

ATTILIO - De la normale, crétin.

ADA - Vous me laissez terminer...chère mademoiselle Ada Concialossa, à partir de demain vous pourrez jouir, en tant que malade, des structures sanitaires publiques. Personne ne pourra plus vous enfermer. Si vous souhaitez encore des calmants, des camisoles ou des électrochocs, il vous faudra aller dans des cliniques privées vous les payer...C'est là qu'on s'est mis à rigoler un bon coup.

ATTILIO (A Ada) - Tu as vu Elvira?

ADA - Non.

ATTILIO - Tu crois qu'ils l'ont envoyée se faire faire un électrochoc?

ADA - Mais pourquoi, puisque je te dis qu'à l'avenir ils ne font plus d'électrochocs? On les considère comme portant atteinte à la personnalité.

PERES- Ah! , c'est ^{assez} ça, après en avoir tellement fait jusqu'à nous briser toutes les dents, jusqu'à nous faire perdre la mémoire; et tout d'un coup, comme ça, on te dit que ça porte atteinte à la personnalité...

ATTILIO - Mais où est-ce qu'elle a bien pu passer?

ADA - Peut-être bien chez le médecin. Quelquefois on y reste des heures là-dedans. Tu le sais qu'elle aime les gens élégants, bien habillés, couverts de ce parfum de lavande et de café, comme nous on n'ose même pas en rêver.

ATTILIO - Tu es une sacrée charogne...de cette

espèce qu'on suspend dans les boucheries...

PERES - Ada, comment se fait-il que tu sois si belle?

ADA - Et toi, comment se fait-il que tu sois si bête?

PERES - Je suis bêtifié d'amour pour toi.

ADA - Va te faire foutre, Peres!

PERES - Elle n'y croit pas, la vache, elle n'y croit pas.

ATTILIO - Vous arrêtez un peu!

ADA - Toi, Peres, tu es de la race des rats. Et pas de ceux qui partent en guerre, oh non!. Un rat domestiqué avec une queue graisseuse en tire-bouchon et des petites dents tranchantes comme des lames parce qu'elles ont l'habitude de faire des trous dans du fromage volé.

PERES - Je me les lime tous les matins avec une scie électrique, ma chérie. Pour mieux te mordre le jour où je te croquerai...

ATTILIO - (se parlant à lui-même comme dans un rêve) Je mets la main sur la poignée. Je la tourne. Je pousse la porte. Rien. J'avance plus vite. Je me me retourne. Je me mets à courir. Rien. Personne derrière moi. Pas croyable: je pourrai avaler des quantités d'air qui prendront un goût différent en traversant les pièces...et puis...j'aurai mal aux pieds, tu te rends compte, Ada, j'aurai mal aux pieds à force de marcher...

ADA - Attilio, si je ne te vois plus, ça n'ira pas plus du tout.

ATTILIO - Noirs dessus et blancs dessous, noirs dessus et blancs dessous...comme ce coureur de marathon africain, tu te souviens? il s'était tellement gavé d'air qu'il était devenu invisible...il allait où il voulait, quand il voulait, il n'y avait personne pour lui dire: où vas-tu? (qu'est-ce tu fais?) avec qui sors-tu?

ADA → Je voulais un enfant de toi, moi, Attilio.

PERES - Mais lui ne veut pas de toi, il ne veut pas de toi, Ada.

ATTILIO - Comment se fait-il qu'Elvira n'arrive pas?